

Le "Célibat"

Prêtrise, Eucharistie et Peuple de Dieu

Qu'est-ce que le "célibat" ? Entre guillemets, parce que le célibat n'existe pas. Ce qui existe, ce sont des célibataires : dans les discussions d'église, ce sont des personnes (prêtres et religieux) qui ont renoncé au mariage et aux enfants, à la joie de passer une vie d'union physique et spirituelle avec un autre être humain, afin de vivre une vie d'engagement total pour Dieu et leur prochain. Ils sont en effet des "bijoux de la couronne de l'église", mais ce ne sont pas les seuls bijoux, car ce n'est qu'une forme d'engagement. Cette forme particulière est un don spécial ou un charisme dont la longue tradition remonte au monachisme ancien ou à la vie ascétique des ermites.

Qu'est devenu le "célibat" ? Dans la discipline de l'église catholique romaine, il n'est plus pour certains qu'une discipline, une partie du paquet qu'il faut accepter si on souhaite suivre l'appel à la prêtrise dans le peuple de Dieu. Depuis les premières communautés chrétiennes, où c'était la norme pour le "prêtre" d'être marié, et où le "prêtre" en effet menait un état de vie très différent de son équivalent moderne, il faut suivre une longue trajectoire historique, qui passe par l'intégration de l'église dans la vie publique de l'empire romain d'après Constantin, et par le bas Moyen âge, quand finalement la prêtrise et le célibat ont été inextricablement liés par la force d'une loi. Beaucoup de facteurs complexes ont pu contribuer à ce développement : une focalisation accrue sur le sacré dans le domaine sacramentel, un retour conséquent aux notions juives de pureté et impureté rituelles, des positions philosophiques contradictoires (dont certaines ont dénigré le physique et la matière et par conséquent le corps humain et sa dimension sexuelle), la question des héritages et de la propriété de l'Eglise dans une société féodale. Ce développement était peut-être normal et inévitable dans un modèle hiérarchique d'église qui reflétait les structures féodales et hiérarchiques de la société.

Le "célibat" maintenant ? Bon nombre d'entre nous vivent dans des sociétés démocratiques, au moins théoriquement, où tous les citoyens, par l'intermédiaire de délégués élus, sont coresponsables des décisions et des formes de gestion politique. Un autre modèle d'église réclame l'attention, celui qui se base sur les mots de Matthieu "*Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux*" (Mat 18,20). Ce n'est plus un modèle de puissance où un groupe de mâles, "prêtres" célibataires gouvernent et dirigent, où tout le mouvement (de pouvoir et de grâce) est descendant et où il y a une ligne de démarcation très nette entre le clergé et les laïcs. On nous rappelle que nous sommes tous le "laos" (laïcs) dans le sens étymologique de membres du Peuple de Dieu. Soyons attentifs à ce modèle quand nous regardons nos communautés d'église d'aujourd'hui.

Les documents de l'église officielle placent la célébration de l'eucharistie au cœur et au centre de notre vie chrétienne en communauté. Cela fait longtemps qu'on refuse à tant de nos communautés ce cœur qui devrait faire battre leur vie en raison d'un manque de célébrants mâles et prêtres célibataires. Les paraliturgies en l'absence de "prêtre" ne sont pas une réponse satisfaisante.

La dure réalité des scandales sexuels, et en particulier la pédophilie, ont profondément troublé nos communautés. Il serait peut-être naïf d'établir un lien causal direct entre de tels abus sexuels et une vie célibataire. Mais il n'y a pas de doute que la formation traditionnelle, retirée, masculine à cet état de vie joue un rôle dans l'arrêt du développement affectif et sexuel.

Nous nous trouvons face à de profonds changements des mœurs sexuelles dans notre société, à un nombre de divorces en hausse et au phénomène croissant de la cohabitation. Le "célibat" a sa propre valeur symbolique, mais à côté de lui nous avons besoin d'une théologie de la sexualité et du mariage et d'une estime égale pour le célibataire et la personne mariée.

L'avenir du "célibat" ? Il y aura toujours un lieu pour le charisme d'une vie célibataire. Cependant, au regard de vingt siècles de vie des communautés et en tenant compte de la crise actuelle, nous avons le choix. Nous pouvons réagir comme des chefs de corporations ou des patrons de supermarché face aux pénuries et aux problèmes : redimensionner et supprimer des paroisses,

rendant la célébration de l'Eucharistie de plus en plus inaccessible. Ne vaudrait-il pas mieux regarder de plus près notre évolution historique et, au lieu de geler le système de la fin du moyen âge, permettre l'émergence d'un modèle d'église différent ? Cela ouvrirait une perspective d'avenir et on pourrait interpréter dans ce contexte un élargissement de la parole de Paul aux Galates : "Là, il n'y a plus de distinctions : Juif et Grec, esclave et homme libre, homme et femme, *hétérosexuel et homosexuel, clerc et laïc* ; car tous vous êtes devenus un dans le Christ Jésus." (Gal 3,28).

Joe MULROONEY, *Advent Group*
(traduit de l'anglais par Pierre Collet)